

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(statut social\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Procès](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°298/300

Information générales

Langue Français

Cote 745, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

La note de Bruxner est évidemment très obscure. Cependant en voici le sens. Quand il dit : " Nous avons à attendre incessamment l'autorisation nécessaire pour faire payement à M. le Comte du solde stipulé &." Il veut dire qu'il recevra incessamment de vos fils, l'autorisation de remettre au comte votre frère, comme votre fondé de pouvoirs, le solde stipulé dut, savoir 14 000 roubles argent pour l'année de revenu et 24 000 roubles & &. Il me semble que ces 14 000 roubles argent doivent faire, les 60 et quelques mille francs sur lesquels vous comptiez. Ce que je ne comprends pas, c'est que vous n'ayez pas encore reçu l'acte signé qu'il vous annonce. Votre frère a certainement négligé de vous l'envoyer. Il lui a paru que puisqu'il avait fini, lui, c'était assez pour vous. Il est impossible pourtant que vous ne le receviez pas bientôt.

Puisque, lord Lansdown est à Vienne, vous aviez raison et on était mal informé. Il faudra bien que cela aussi s'éclaircisse comme vos affaires. Je ne m'inquiète pas beaucoup des vicissitudes qu'on traversera. Je crois toujours qu'elles aboutiront au même dénouement. On me mande que Thiers a dû arriver à Paris hier au soir rappelé avec tous les siens par une maladie grave de la mère de Mad. Dodne.

Jeudi 7 heures et demie

L'arrestation de Blanqui, le second ou plutôt le premier de Barbès, fait-elle quelque effet ? Ce sera un grand ennui, et un assez gros embarras pour la Chambre des Pairs. Comment jugera-t-elle autrement qu'elle n'a fait Barbés et comment jugera-t-elle de même. Je suis sûr que le Chancelier en est très préoccupé. On use bien vite les bons instruments dans ce pays-ci. Comme cour de justice, la Chambre des Pairs a fait des miracles depuis 1830. On l'en a dégoûtée. Elle n'en voudra plus faire. Le procès de Blanqui ne sera pas le seul.

Vous n'avez peut-être pas remarqué dans les journaux que Guinard l'un des principaux chefs du procès d'avril est revenu d'Angleterre et s'est constitué prisonnier pour se faire juger. Son père est mort et lui a laissé 40 ou 30 mille livres de rente. On lui a offert sa grâce. Il l'a refusée. Il veut être jugé. Tout cela ne ranimera pas les procès, ni juges, ni accusés. Mais cela fera des embarras, et des embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort, comme tant d'autres choses. On ne se moque plus de rien, ni de personne.

9 heures et demie

Je me trompe. Le ridicule n'est pas mort. Ma bonté pour vous le ressuscite. Mais je vous le pardonne. Vous l'avez vu la première. Je rétablis les faits. On n'avait pas, autant qu'il m'en souvient, de nouvelles de Vienne. Mais on avait, de Berlin, une grande approbation, & l'opinion, positivement exprimée, qu'il en serait de même à Vienne. Du reste, vous avez raison, il y a bien du trouble dans les sources les plus pures.

Adieu. Je suis charmé de vous savoir installée, même mal. On est trop heureux quand le bien vient au bout du mal. Le contraire arrive si souvent. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 290. Val-Richer, Mercredi 16 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1893>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 octobre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

990 Dr Nat. Riche - Bourges, le 16 oct. 1829
g. Lienz 745

La note de Bruguer est
évidemment très obscure. Je prendrai en voici les
deux. Quand il fut à Paris, vous avez d'abord été infor-
més de l'autorisation donnée pour faire
paiement à M. le Comte du Solde Stipule^{ble}. Il
n'a pas été dit qu'il recevra immédiatement vos
fils l'autorisation de remettre au Comte votre
fini, lorsque vous ferez le paiement le solde
Stipule^{ble} due, l'avis 10000 francs, argent pour
l'armée de réserve et 14000 rls. de la fin. Il
me semble que ces 14000 francs, argent doivent
faire le tiers et quelques mille francs sur lesquels
vous comptiez.

Le que je ne comprends pas, c'est que vous
n'ayez pas encore reçu l'acte signé qu'il vous
annonçait. Votre frère a certainement négligé
de vous l'envoyer. Il lui a paru que, puisqu'il
avait fini, lui, l'était aussi pour vous. Il est
impossible pourtant que vous ne le receviez pas
bientôt.

Puisque lord Lamberton est à Vienne, vous
avez raison et on était mal informé. Il faudra

bein que cela aussi. Secrétaire, comme vos affaires. Je m'inquiète par beaucoup de choses, toutes, qu'en traversera. Je suis toujours quitté abondamment au même éloignement.

On me manque que l'Assemblée a été arrêtée à Paris hier soir, rappelé avec force le discours par un malade pour la mort de madame Rose.

Jeudi 7 heures ce dimanche.

L'orateur de Blanqui, le second ou plutôt le premier de Barbès, fait cette question : Il sera un grand succès, et un assez gros embarras pour la Chambre des députés, lorsque jugea-t-elle nécessaire qu'il n'a fait Barbès, et notamment jugea-t-elle de même ? Il lui faut que les Chambellans en ait très préoccupé. On ne bien aille le bon instrument dans ce pays-ci. Lorsque tout est justice, la Chambre des députés a fait des miracles depuis 1830. On lui a dégoutté. Il ne rien voudra plus faire.

Le procès de Blanqui va durer pas le tout. On n'aura peut-être pas remarqué dans les journaux que Guérard, l'un des principaux chefs du parti d'Aristide, est revenu d'Angleterre et fait condamné prisonnier pour se faire juger. Son père est mort et lui a laissé 100 000 mille francs de rente. On lui a offert de gérer. Il l'a refusé. Il veut être jugé. Sont cela ne convient pas, le procès, ni

juges, ni accusés, ni défenseurs, rien.

Il ne comprend pas, mais le voici. Il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris.

Il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris.

Il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris.

Il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris, il a été nommé à Paris.

me voi
ne de, rédige
en guerre
avant à
Sous peu
mais pas
es dommages
au plateau
un effet de
embarras
ingresso tutto
moment
que le
un bon rôle
mais sans de
ce, mais dans
les voulent

juger, ni accuser. Mais cela fait des embarras, et des
embarras ridicules. Du reste le ridicule est mort,
comme toute étudier chose. Mais ce n'est que plus de
peur, ni de personne.

Chien et chien.

Le me temps. Le ridicule n'est pas mort. Mon frère
me voit, le reconnaît. Mais je vous le pardonne
pour l'avoir été la première.

Il rebatille le fait. On n'aurait pas, autant qu'il
me semble, de l'arrêter à Vienne. Mais on
doit, de Berlin, une grande approbation. L'opinion,
positivement exprimée, que on fasse de même à
Vienne. Du reste, vous avez raison. Il y a bien des
bouleversements dans les forces, les plus puissants.

Adieu. Je suis charmé de vous faire installer,
même mal. On ne trop heureux quand le bon viene
au bout du mal. Le contraire arrive si souvent!
Adieu. Adieu.



à, le seul. Un
à, le journaliste
à, un peu
constitué.
on est mort
route. On
l'autre chose
proposé, si